

„ éloigné de moi , j'entends les dogmes flé-
 „ trissans , je les compare avec les vôtres. Si
 „ mon ame n'est sensible qu'au présent & au
 „ physique , qu'il me dise , pourquoi nul
 „ des objets que mes yeux voient , qui frap-
 „ pent mon oreille , n'est présent à ma pen-
 „ sée ? Tandis que loin de moi un cercle de
 „ disciples ignorans applaudissent à l'impie ,
 „ pourquoi le vois-je ici humilié , confondu
 „ & rougissant de honte auprès de vous ? A
 „ ces questions seules , s'il ne sent toute la
 „ différence qu'il y a entre mon ame & la
 „ matiere , que son intelligence est donc
 „ bornée ! „

La simplicité de l'ame est rendue en quel-
 que façon sensible par plusieurs de ces raison-
 nemens d'une évidence , pour ainsi dire , po-
 pulaire , que les esprits tardifs & obtus com-
 prennent avec autant de facilité que les hom-
 mes les plus intelligens , & dont nous avons
 déjà fait usage dans une autre occasion relati-
 vement au même objet *.

„ Si la substance
 „ intelligente est matiere , la partie de mon
 „ ame qui voit le faite de ce chêne , n'est
 „ plus celle qui voit ses rameaux ; & celle-ci
 „ n'est point celle qui voit le tronc qui les
 „ supporte. Autant je distingue de feuilles sur
 „ cet arbre , autant il est en moi d'êtres pen-
 „ sans : il en est des millions puisque la par-
 „ tie qui pense à droite , n'est point celle
 „ qui pense à gauche ; puisque celle qui af-
 „ fecte la vue & la pensée des feuilles supé-
 „ rieures , n'est point celle qu'affecte la vue &
 „ la pensée des feuilles inférieures ; puisque la

* Cat.
 philos. p.
 180.